

8 Société et Culture

Protection sociale/ Poursuite de distribution des kits alimentaires et hygiéniques aux personnes âgées
Au tour d'Owendo et d'Akanda



Une vue des bénéficiaires des kits sociaux dans la commune d'Akanda.



Les officiels et quelques récipiendaires de la commune d'Owendo.

F. M. MOMBO
Libreville/Gabon

APRÈS Libreville et ses environs, la caravane de distribution des kits alimentaires et hygiéniques initiée par le ministère de la Protection sociale,

vient de sillonner les communes d'Owendo et d'Akanda, où de nombreuses personnes âgées ont bénéficié des mêmes gestes. Soulignons que peu avant ces villes, la caravane a fait escale dans les 1er et 2e arrondissements de Libreville, où les députés

Gabriel Malonga et Aurélien Ntoutoume Mebiame ont exprimé leur gratitude au ministre d'Etat, Paul Biyoghe Mba, et à l'ensemble du gouvernement d'avoir pensé aux personnes du troisième âge de leurs circonscriptions politiques. A Owendo et Akanda, les

édiles des deux communes, Jeanne Mbagou et Sezalory ont également exprimé leur enthousiasme de voir le gouvernement s'impliquer directement dans la satisfaction des besoins des personnes âgées économiquement faibles. Ainsi, dans toutes ces circonscriptions où le ministre d'Etat a été représenté tour à tour par son directeur de cabinet, Flavien Ekeella, et les conseillers Blandine Engonga Bikoro et Aimé Serge Issembe, le

message délivré a été partout le même. En effet, ont-ils indiqué, « cette distribution s'inscrit dans le cadre de la concrétisation de la politique de solidarité nationale mise en œuvre par le gouvernement au travers du département ministériel de la Protection sociale ». De leur côté, les bénéficiaires ont remercié le chef de l'Etat et son gouvernement qui ont bien voulu prendre en charge leurs besoins et ont ensuite sollicité la pérennité

de cette action. Cette opération a été lancée au lendemain de la remise au ministre d'Etat, d'un document élaboré par les experts nationaux en vue d'une meilleure prise en charge des personnes âgées. Et devra être soumis à l'approbation du président de la République et au gouvernement pour servir de bréviaire à ce département ministériel dont l'action initiée va s'étendre sur l'ensemble du territoire.

Vient de paraître

Le mystère des disparus de Ndenglila

Ernest Nziengui, connu par ailleurs sous le nom de plume d'Elie Elisabeth, revient au-devant de la scène. Lui qui a pris l'habitude d'aborder dans ses ouvrages les faits de société sous un angle dérangent, provocateur, incisif et percutant, ne déroge pas à la règle ici. "Mourou Kari", sa dernière sortie éditoriale chez Edilivre, en 28 pages, évoque un problème que les populations du Sud du Gabon ont connu sous la coloniale : la disparition mystérieuse de nombreuses familles après une campagne de soins médicaux. Thriller.


décrit tout ce qu'il voit de sa hauteur de bambin. Néanmoins, il se souvient que les parents furent séparés des enfants. Il se souvient encore qu'il y avait beaucoup de Blancs en blouse blanche aidés par quelques Noirs. Il se souvient aussi que le docteur Prière, qui s'occupait des enfants, lui fit passer une série d'examens avant de l'envoyer chez une infirmière noire qui lui fit avaler des comprimés et des biscuits salés et sucrés.

« Mais déjà, l'atmosphère n'était pas bonne, car on ressentait certains malaises après absorption des dits médicaments », indique Mourou Kari, anxieux. « Nombreux furent ceux qui gisaient au sol. D'autres étaient adossés au mur, cherchant désespérément des appuis. Des femmes éprouvées se roulaient au sol en plusieurs endroits du village, telles des poules qu'on aurait égorgées. Du côté de l'école où se trouvaient mes parents, ce climat morbide était semblable. Des individus vomissaient à flots, tandis que d'autres, perclus de fatigue, demeuraient accroupis à l'entrée des salles de

classe. » Lorsque Mourou Kari revoit de loin son père, ce dernier est méconnaissable : vieilli, hagard, transpirant à grosses gouttes, accablé de fatigue, le dos contre un mur assis par terre. Dans la nuit, plusieurs véhicules effectuent des allers-retours incessants dehors, tandis que les villageois ont été « entassés dans l'obscurité, pareils à des esclaves enfermés dans les caves d'un bateau négrier. » « Le matin, malgré la fatigue, je m'empresai de sortir de la case pour me lancer à la recherche de mes parents. Mais, quelle ne fut pas ma surprise de voir que l'école était vide ! J'étais perplexe, ne sachant qui pouvait m'indiquer où étaient passés mes parents. Où les avait-on emmenés ? » La réponse, surprenante et terrible, se trouve dans la dernière page de ce livre captivant. Bonne lecture.



UNE chose est sûre : Ernest Nziengui ne laissera personne indifférent. Même les gens pressés reconnaîtront que 28 pages à lire, ce n'est pas la mer à boire. En autant de minutes, voire un peu plus, la dernière page est tournée. Quant à l'effet produit, toute la force de ce petit ouvrage est là. Un matin, très tôt, Mfoubou Igabougui, le jeune narrateur, qui revit rétrospectivement cet épisode inoubliable de sa vie, est appelé aux côtés de son père, Tate-Lingui, et de sa mère, Mame Koumbe Divine, pour se rendre au village Ndenglila. Eux, gens de Ndoumbou, ont pris leurs dispositions psychologiques pour ce long déplacement : « C'était à notre tour, mon père, ma mère et moi, ainsi qu'à d'autres personnes de Ndoumbou, de nous faire recenser médicalement, tel que nous l'avait expliqué Bouro-Bou-Ibouang, notre chef de terre. » En fait de « recensement médical », il s'agit d'une aventure qui a tout l'air d'une vaste opération de soins gratuits apportés à tous les habitants des villages dénombrés. Par le menu, Mfoubou Igabougui, alias Mourou Kari (ainsi surnommé parce que son instituteur lui avait fait porter le tristement célèbre « symbole » pour avoir, lors d'un devoir de rédaction où il fallait raconter une partie de pêche, cité des espèces de poissons en yipunu sa langue maternelle),



CASSE NATIONALE DE SECURITE SOCIALE

DIRECTION GENERALE

COMMUNIQUE

(Portant Paiement des Pensions au mois de mars 2018 pour les retraités de l'Estuaire domiciliés à PosteBank)

La Caisse Nationale de Sécurité Sociale(CNSS) informe les retraités de la province de l'Estuaire régulièrement payés par le biais de la Postebank, que les pensions du mois de Mars 2018, seront payées à compter du 5 avril, de 7h30 à 15h00 ainsi qu'il suit :

- Ceux dont les montants sont inférieurs à 100.000 FCFA seront payés en espèces à la Direction Régionale de BIKELE et à l'Agence d'Owendo;
- Les autres pensionnés devront se rendre au Centre de Paiement chèques situé à l'immeuble "Batavés" à côté du siège de la CNSS.

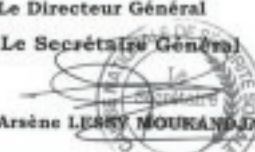
A cet effet, les pensionnés se présenteront aux lieux sus indiqués munis de :

- ✓ Une pièce d'identité (Originale et Copie) en cours de validité (CNI, Passeport, Carte de Séjour) ;
- ✓ Un ancien bulletin de paiement.

NB : Les récépissés des cartes nationales d'identité sans photo ne seront pas acceptés.

Fait à Libreville le 27 mars 2018

P. Le Directeur Général
P/O. Le Secrétaire Général



Arsène LERBY MOUKANDJA

1432 01 79 73 06

Notre ambition : mieux vous servir

Boulevard de l'indépendance • B.P : 134 Libreville - Gabon
Tél : (+241) 01 79 12 00 • Fax : (+241) 01 74 64 25 • Centre d'appels : 1432
www.cnss.ga • facebook : cassenasansledecuritesocialegabon-officiel

